

TRIANGLEFRANCE PRÉSENTE

LES FORMES FÉMININES

EVA BERENDES

MONICA BONVICINI

KRISTINA BRAIEN

DELPHINE COINDET

JULIE DAWID

TATIANA ECHEVERRI FERNANDEZ

JENNY HOLZER

SÉVERINE HUBARD

CLAIRE-JEANNE JEZEQUEL

COLOMBE MARCASIANO

FALKE PISANO

LILI REYNAUD-DEWAR

JESSICA STOCKHOLDER

JENNIFER TEE

LINA VISTE-GRONLI

JULIE VOYCE

3 AVRIL-9 MAI 2009

GALERIE DE LA FRICHE

BELLE DE MAI, MARSEILLE

LES FORMES FÉMININES

16 sculptrices à la Galerie de la Friche Belle de Mai
Exposition du 3 avril au 9 mai 2009

À l'origine de cette exposition existe l'idée d'un parallèle grossier et curieux entre l'histoire de la sculpture et celles des femmes au xx^e siècle. Les buts modernistes, l'universalité ; la soumission contrainte mais acceptée envers les codes, les usages : la sculpture réalise la tension dynamique entre tradition et modernité. Elle incarne une unité, une simplicité de lecture. En même temps on lui pardonne mal ses incartades : la sculpture contemporaine est vite parodique.

La sculpture « endosse » son genre, il est de nature performative¹. Une sculpture qui s'affirme comme telle, c'est qu'elle brandit quelque chose de symbolique lié au statut de sculpture (ce que peut faire la peinture, mais difficilement la vidéo ou l'installation, au risque de sombrer trop vite dans la caricature). La sculpture revendique d'un certain côté, même si c'est avec ironie², son statut de « high art », quand bien même elle n'est faite que de matériaux pauvres et de débris. Appartenir au genre, c'est pouvoir revendiquer un point de vue (*standpoint*). Savoir ensuite qu'il n'est pas omniscient est un bon départ pour apprécier ensuite la justesse de ses propres observations³.

À l'image des sciences biologiques et physiques, le champ de l'art peut se réinvestir a posteriori à l'aune des théories du genre. Certaines choses demeurent à jamais perdues⁴, mais d'autres qui étaient abandonnées peuvent être reprises et améliorées. Les artistes femmes ont eu historiquement du mal à mettre en œuvre les théories modernistes pour des raisons conjoncturelles (et non intellectuelles ou qui seraient liées à une quelconque « nature » féminine), notamment à cause du monde des « intermédiaires » (galeristes, conservateurs, critiques, historiens) de l'art, majoritairement masculin, et qui livrait des interprétations symboliques réductrices car liées à leur condition de femme de leurs œuvres. Cent ans plus tard, force est de constater que le point de vue s'est déplacé, et qu'il est de plus en plus difficile de qualifier des productions de « féminines » formellement, même si ces a priori restent employés dans le langage courant. Il paraît paradoxalement important de souligner l'émergence historique au xx^e siècle d'un point de vue féminin (aux côtés des points de vue black, gay et communautaires en général) car de façon ironique c'est l'émergence d'un point de vue féminin qui permet d'enfin considérer les pratiques féminines comme neutres. Le combat séculaire entre subjectivité de l'artiste et prétendue universalité du langage esthétique, semble s'envenimer encore plus lorsqu'en plus d'être artiste on est...femme.

¹ Je fais explicitement référence aux théories de Judith Butler développées dans « Trouble dans le genre »

² voir au sujet de la figure de « l'ironist » l'essai de Susan Rubin Suleiman, « Epilogue : The Politics of Postmodernism after the Wall : or, what do We do When the « Ethnic Cleansing » starts ? »

³ voir le concept de la philosophe Susan Harding sur « l'objectivité forte » (strong objectivity)

⁴ Je pense au cas de Lee Krasner...

Il est alors intéressant, au début du XXI^e siècle, de se taire une seconde pour faire l'expérience esthétique d'œuvres qui ne proposent rien de moins que de se revendiquer clairement de la tradition moderniste (donc de l'objectivité) tout en étant proposées par des artistes femmes (donc du *standpoint*). L'exposition, au delà de l'aporie politique, propose un paysage singulier, où l'abstraction domine et où les critères se délitent pour laisser place à une sensualité « queer », « fortement objective ».

Parfois les états de crise ne sont pas faits pour être dépassés : selon la sociologue Elsa Dorlin⁵ « la crise est également l'occasion d'une production de savoirs hétérodoxes, contestataires, qui viennent miner et concurrencer les théories dominantes ». Toute ressemblance avec une situation existante pourrait alors peut-être, pour une fois, ne pas être fortuite.

« Les Formes Féminines »

Exposition collective avec Eva Berendes, Monica Bonvicini, Kristina Braien, Delphine Coindet, Julie Dawid, Tatiana Echeverri Fernandez, Jenny Holzer, Séverine Hubard, Claire-Jeanne Jezequel, Colombe Marcasiano, Falke Pisano, Lili Reynaud-Dewar, Jessica Stockholder, Jennifer Tee, Lina Viste-Gronli, Julie Voyce

Vernissage le 3 avril 2009 à partir de 18h30

Exposition du 4 avril au 9 mai 2009

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 19h

Galerie de la Friche Belle de Mai

Tour, 2^e étage

Friche Belle de Mai

41 rue Jobin

13003 Marseille

France

T/F : +33 (0)4 95 04 96 11/13

info@trianglefrance.org

www.trianglefrance.org

Exposition réalisée avec le soutien du Conseil Général 13, de la DRAC PACA, de la Région PACA, de la Ville de Marseille, de SFT.

⁵ Dans « Sexe, genre et sexualités », collection 'Philosophie', PUF

EVA BERENDES

Née en 1974 à Bonn, vit et travaille à Berlin.

Berendes fait partie d'une génération de jeunes artistes qui utilisent le Formalisme – dans des sculptures, peintures et objets de design – comme sujet et non pas comme stratégie. Ses pièces géométriques composent leurs propres jeux de couleurs et de formes autant qu'elles évoquent l'histoire de ceux qui ont utilisé telles compositions. Le terme « abstraction » devient trompeur en tant que descriptif de son œuvre : loin de rendre abstrait le sujet pour révéler ses qualités intrinsèques, le Formalisme plus contextuel de Berendes élargit les coordonnées afin de circonscrire des périodes, des styles, des mouvements politiques et des événements qui seraient autrement considérés étrangers à une œuvre d'art moderniste.



Untitled, 2008
cotton, metal rail
curtain: 2,70 x 13 m

MONICA BONVICINI

Née en 1965 à Venise, vit et travaille à Berlin et Los Angeles.

Monica Bonvicini s'intéresse à l'architecture en tant que moyen de représentation du pouvoir et outil fondamental dans le processus d'identification des individus. Le rapport au corps et à l'espace est au cœur d'un travail qui, souvent, cherche à révéler la symbolique du pouvoir masculin dans le monde de l'architecture.

Loin d'être un espace neutre, l'architecture entretient des relations particulières avec les questions de genre auxquelles Monica Bonvicini s'intéresse tout particulièrement. Loin d'être figée dans la critique idéologique d'une architecture identifiée comme masculine, l'œuvre de Monica Bonvicini a un côté délibérément humoristique et provocateur.

Dans sa vidéo de 1998, *Hammering out (An Old Argument) – Martellant (Une vieille dispute)*, un bras, qui paraît être celui d'une femme, attaque un mur avec un marteau. Pour Bonvicini, le mur incarne la transposition du pouvoir chauviniste masculin dans l'architecture. Il peut aussi être vu comme métaphore de la séparation de genre ou de classe, ou bien comme impasse théorique ou lieu de silence significatif.

« Pour moi, il n'y a pas d'architecture neutre. Rien n'est neutre, à partir du moment où l'on ouvre une porte et on entre quelque part. » (Monica Bonvicini)



Hammering out (An Old Argument...)

1998

Vidéo, couleur, son

FRAC Lorraine, Metz

KRISTINA BRAIEN

Née à Oslo, vit et travaille à Oslo.

Kristina Braein a étudié musique, histoire de l'art, théorie de l'architecture et peinture. L'influence de tous ces domaines donne de la profondeur à son travail artistique. « L'acte de diriger un orchestre est lié à ma réflexion sur la manière de « diriger » ou de composer une situation spatiale. L'improvisation musicale m'a offert une méthode pour suivre mes impulsions aussi dans mon travail visuel » (Braein)

L'artiste place des objets du quotidien, souvent des matériaux de construction ou de la peinture, dans des espaces donnés, sans apporter son propos à une conclusion dans le sens traditionnel du mot. Au lieu de cela, elle laisse s'attarder la sensation d'un processus, de la construction et de la peinture comme actions. « Le non fonctionnel et l'imparfait ont une nostalgie insatisfaite pour quelque chose de mieux, de la même manière dont une simple idée pourrait se situer plus proche de la vérité que le résultat matérialisé absolu ».



Tilbake
2008

DÉLPHINE COINET

Née en 1969 à Albertville, vit et travaille à Paris, France

Delphine Coindet, dès le début, après des études dans des écoles d'art, a imaginé une formule afin d'accomplir un travail de sculpture et de peinture sans les contraintes de l'atelier. Elle utilise l'informatique, le dessin numérique, le logiciel 3 D, et donne ensuite à réaliser ses projets à des fabricants industriels.

Les objets imaginés sont soit empruntés à la réalité, fleur, plume, goutte d'eau, nuage, soit seront des formes plus abstraites sans fonction apparente, cylindre, cône, sphère, polyèdre ou croix. Souvent, les textures et surfaces des constructions sont antinomiques de manière à créer une dynamique formelle, brillance et matité, réflecteurs et objets reflétés, matière peinte et matière brute, colorée et blanche, avec toujours un certain enchantement.

Au-delà de la sculpture, c'est l'installation d'un environnement qui nous est donnée, comme si l'univers du virtuel d'où ces projets sont nés se matérialisait dans notre espace réel, et dans lequel chacun peut effectivement circuler.



Bluetooth, 2008

Pièce unique

Bois, plexiglas, polystyrène / 12 panneaux peints montés sur charnières

180 x 350 cm

JULIE DAWID

Née en 1983 à Fumel, France, vit et travaille à Marseille

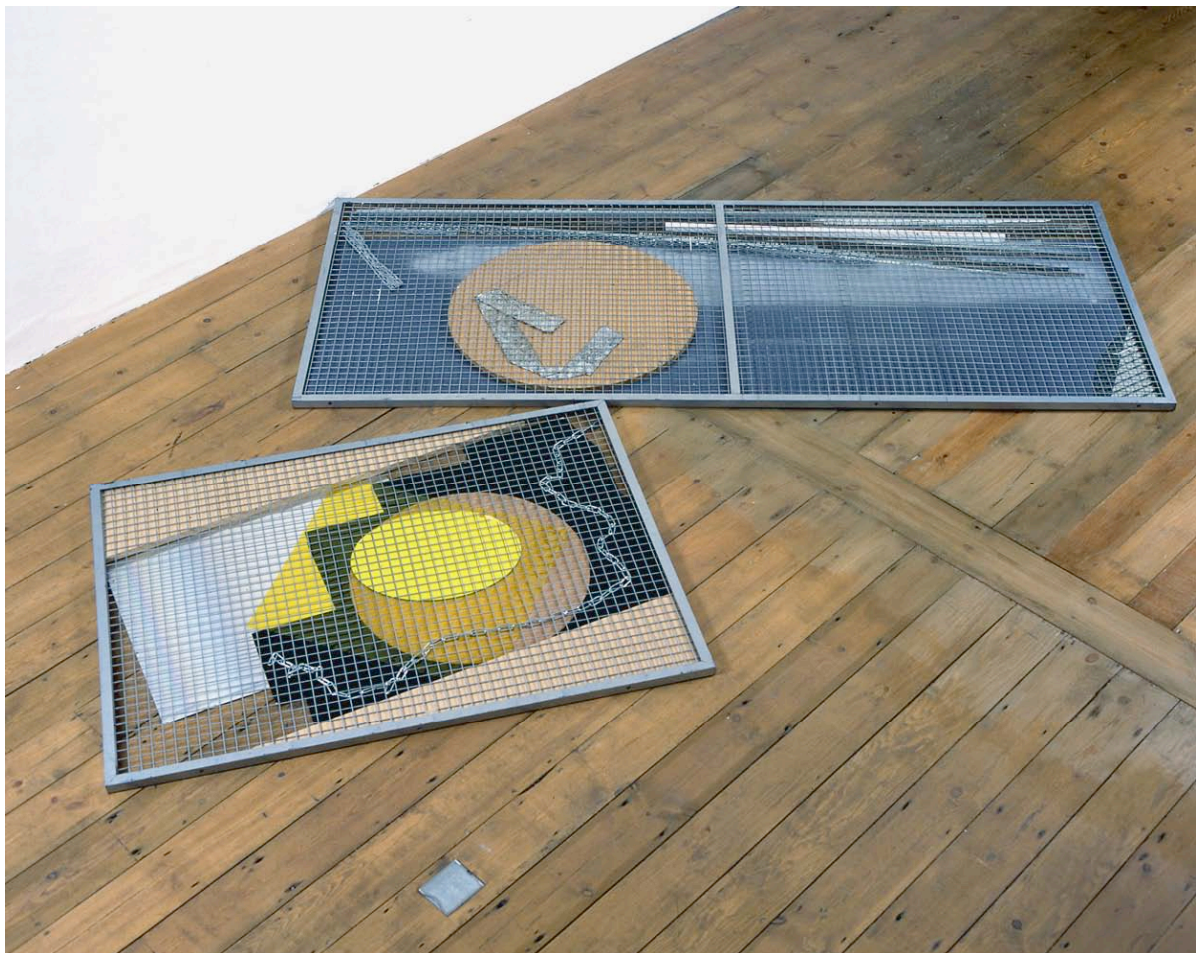
À travers sa production artistique Julie Dawid ne questionne pas seulement l'image et l'espace pictural, elle essaye d'établir une conception sensible et intuitive d'un univers singulier, une représentation d'un monde qui n'est pas pétrifiée. Sa démarche est tournée autour du végétal, collecte de plantes rares, bigarrées, poilues, herbier de plantes génétiquement modifiées qui se manifeste comme un réflexion sur l'homogénéisation des cultures autant humaines que végétales. Si elle cherche l'inspiration dans les formes de la nature, elle se nourrit également de la lecture de récits fantastiques, de contes, fables, mythes qui traitent de mondes surnaturels. Il s'agit de la construction d'une fiction qui s'élabore à la manière d'un gigantesque cadavre exquis. L'espace est celui de la narration qui peut prendre la forme d'un récit, d'un dessin ou d'une performance.



Sans titre
techniques mixtes.
3m x 8m

TATIANA ECHEVERRI FERNANDEZ

Née en 1974 à San Juse, Costa Rica, elle vit et travaille à Londres. Elle fait de la vidéo et plus récemment elle utilise des matériaux comme le verre, l'acier, le bois, des vaisseaux trouvés, du plâtre pour créer de sculptures en couches, jouant sur la sensualité et la connectivité des objets et des matériaux. Les titres, souvent évocatifs, comme « Femme gangster avant son mariage », font penser à des narrations possibles contrastant avec l'abstraction des assemblages. Tatiana Echeverri Fernandez réinvestit des modèles ou des formes historiques aussi, en proposant une « histoire de la subjectivité ».



Motherchip 1
2006
matériaux mixtes
280 x 25 x 5 cm

JENNY HOLZER

Née en 1950 à Gallipolis, Etats-Unis, vit et travaille à New York

Jenny Holzer s'est fait connaître en apposant des affichettes sur les murs de Manhattan en 1978-1979, affichettes qui comportaient des suites de phrases courtes, sortes de lieux communs du discours ambiant qu'elle désignait du terme de Truismes. Ce geste de reprise, de réflexion du discours, dénué de tout jugement de valeur ou de considération sur le bien et le mal de telle ou telle sentence, semble l'héritier direct de celui de Gustave Flaubert rédigeant le Dictionnaire des idées reçues. Elle part du principe que ces phrases, considérées comme

« faisant partie du bon sens », sont surtout le résultat d'une pensée totalement formatée.

Jenny Holzer a obtenu le Lion d'Or du meilleur pavillon lors de la Biennale de Venise de 1990, c'était d'ailleurs la première femme à représenter seule, l'Amérique, à la Biennale de Venise, et aussi la première femme à remporter le Lion d'Or. Elle est l'héritière de l'art minimal et de l'art conceptuel, influencée par les découvertes de l'écriture féminine, libérée de l'idéologie patriarcale. Elle fait partie de cette génération d'artistes qui remettent en cause tant l'espace des galeries et des musées, que le rôle de l'artiste subjectif et individualiste.



Inflammatory essays

1979-82

60 affiches

sérigraphie sur papier, 43,5x43,5cm chaque

SÉVERINE HUBARD

Née en 1976 à Lille, vit et travaille à Strasbourg

Dans toute œuvre de l'artiste, sculpteur de son état, nous remarquons une préoccupation constante pour des questions liées à l'architecture et à l'habitat avec en ligne de mire les fondements de la modernité et leur incessante mise à jour. Séverine Hubard fait partie de cette nouvelle génération d'artistes qui assume pleinement son profil et son statut. Avec les outils du sculpteur et des matériaux de récupération, elle organise et arrange des installations qui traitent de manière symbolique de l'architecture et de l'habitat en intégrant et en faisant évoluer les leçons de l'art de l'après-guerre. Bien que porteuses de détails familiers rappelant dans la plupart des cas le contexte domestique ou périurbain, nous avons affaire à des œuvres à fort quotient abstrait auxquelles l'artiste ajoute une dimension événementielle patente.



Ohne Brücke keine Perspektive, 2006
Vue d'ensemble, Atelier Frankfurt am Main

CLAIRE-JEANNE JEZEQUEL

Née en 1965 à Fontenay-aux-Roses, France, vit et travaille à Paris

Claire-Jeanne Jézéquel travaille avec la sculpture. Elle est également professeur à l'école des Beaux Arts de Nantes. Ses sculptures tracent des lignes, délimitent des niveaux. Elles sont point d'équilibre sans définir l'espace, des mètres étalons qui mesurent leur propre dimension. Elles sont, à la fois, abstraites, épurées mais aussi conçues comme « une manière de construire un espace proche de la façon dont on construit nos espaces de vie ». Claire-Jeanne Jézéquel utilise des matériaux simples comme l'aggloméré ou le contreplaqué qu'elle découpe, plie, casse, incise, superpose, imbrique... pour créer des espaces imaginaires loin de l'échelle 1, des dessins sortant du mur. En bouleversant notre perception du lieu physique, elle nous impose une conscience du corps et de l'espace.



De-finir (en beauté)

2008

Aggloméré, aluminium et plâtre

COLOMBE MARCASIANO

Née en 1974 en France, vit et travaille à Paris.

Qu'il s'agisse de modelages, d'installations ou de photographies autonomes, les œuvres de Colombe Marcasiano puisent dans le monde des objets et des choses qui nous entourent – fragments de nature, meubles, objets de décoration, assemblages provisoires et aléatoires que la déambulation dans les rues présente à qui sait les voir. Ces choses sont retrouvées par des processus internes de fabrication, plutôt qu'elles ne sont pas trouvées et imitées. La présence fragile de ses oeuvres entraîne parfois une certaine relation avec la peinture, ne serait-ce que par le rapport au mur qui souvent s'y impose.

« Dans mon travail, je cherche l'opposition, la confrontation du corps (objet, matière) et de l'espace (paysage–territoire). Le plus souvent avec les lignes, les barrières, les constructions aléatoires qui se retrouvent en position de conflit; l'obstacle étant l'élément de cette mise en rapport. C'est le thème qui marque mes sculptures et installations. »



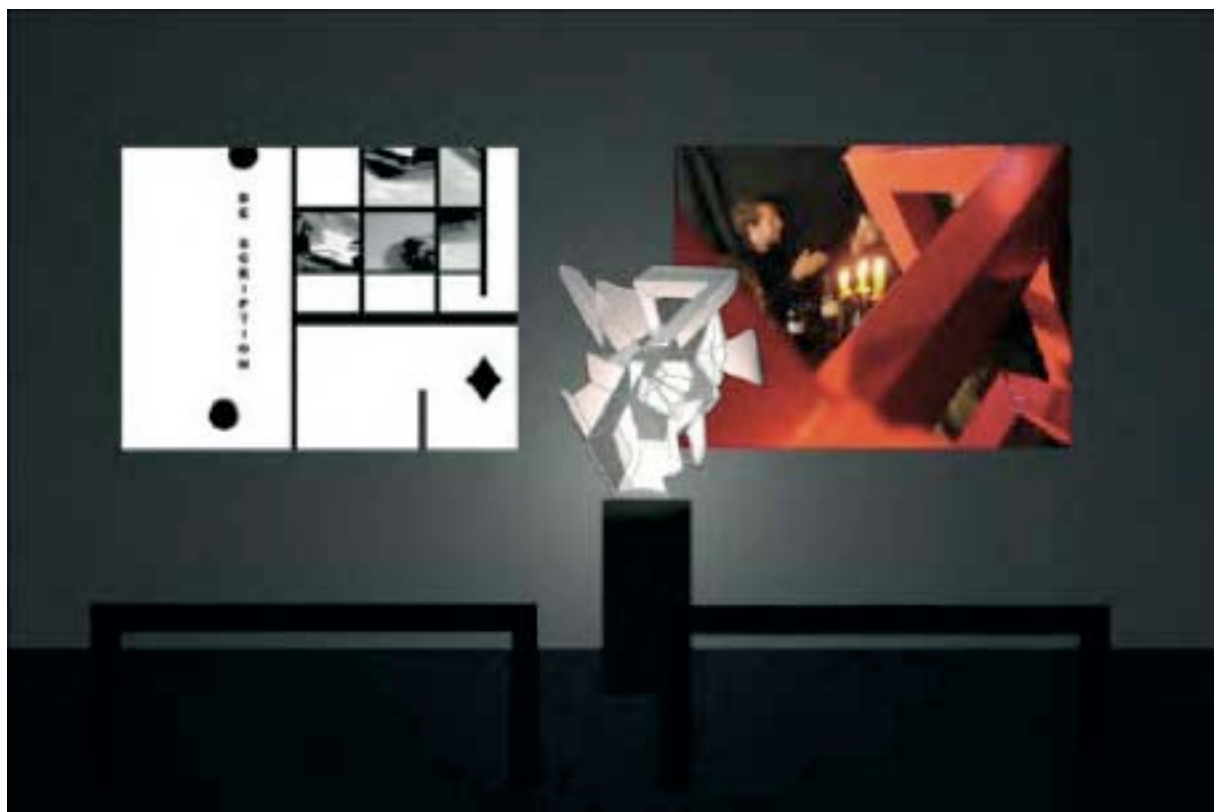
Palette de survie
2007

FALKE PISANO

Née en 1978 à Amsterdam, vit et travaille à Amsterdam.

Les performances vidéo de Falke Pisano se bâtissent sur des textes, des objets ainsi que des publications photocopiées qui constituent le corps même d'une œuvre inspirée par l'acte d'écriture. Bien que principalement textuel, le travail de Pisano relève avant tout d'un profond attachement à l'existence des objets concrets et à leurs fonctions, plus particulièrement en ce qui concerne les objets concrètement abstraits.

Le recours au langage traduit chez Pisano une volonté de repenser l'abstraction, la sculpture et plus généralement le potentiel de la pratique artistique. En cela Pisano fait de la sculpture abstraite un principe de pensée active et emploie des objets instables, en mutation ou en désintégration, renvoyant les choses à leurs qualités descriptives, leur forme, leur construction et leurs utilisations.



A Sculpture Turning into a Conversation (part zero and part one)

2006

Lecture en direct

2 dvd's 25 mins.

avec publication A5

LILI REYNAUD-DEWAR

Née en 1975 à La Rochelle, France, vit et travaille à Bordeaux.

Le travail de Lili Reynaud Dewar est profondément érudit et, à l'occasion, délibérément trompeur. À travers ses oeuvres, elle explore en effet les possibilités de « résistance » liée à l'excentricité, cette manière de penser, d'agir ou de parler qui s'éloigne du commun et des normes, et qui confère ainsi une position décentrée.

À travers ses sculptures ou ses textes, Lili Reynaud Dewar met en place des dispositifs surchargés de références culturelles « vivantes » qui se croisent, se complètent ou se contredisent, font sens ou contresens, mais qu'elle parvient à faire coexister. En s'appropriant certains aspects de la culture africaine, rasta et vaudou, elle fait le choix de références aux antipodes d'une modernité froidement rationnelle, lisse et sérieuse. Elle relativise également, tout en renforçant sa signification, toute tentative d'identification. En multipliant les points de vue, Lili Reynaud Dewar ouvre de nouvelles perspectives sur les réalités contemporaines, pour laquelle elle compose des scénarios possibles. Usant à outrance de l'artifice et de la mise en scène, elle vise à réactiver une culture underground engagée, avec la volonté de mettre en avant des formes et des positions périphériques et valides.



LOVE=UFO

Image de la performance

2008

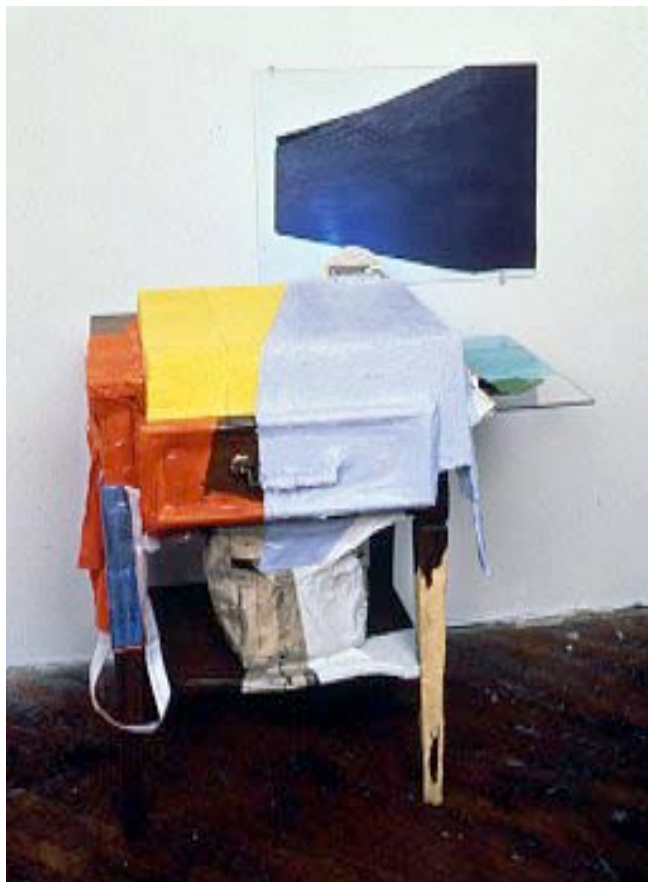
FRAC Aquitaine, Bordeaux

JESSICA STOCKHOLDER

Née à Seattle, Etats-Unis en 1959, vit et travaille à New Haven, Connecticut.

Parmi les artistes les plus stimulants d'une nouvelle génération d'artistes américains, Jessica Stockholder expose les frontières entre la peinture, la sculpture et l'architecture pour construire un nouvel espace de perception. Une série d'objets trouvés, allant d'une orange à des tubes de néon ou des rebuts d'étoffes domestiques et des matériaux de construction hors contexte sont amalgamés et entrelacés avec une profusion lyrique de couleurs vives. Ses installations architecturales engloutissent le spectateur ; elles évoquent les collages du dadaïste Schwitter, entrelacées des préoccupations formelles de la peinture abstraite des années 1950 et redéfinies au travers d'une sensibilité post-moderne.

Stockholder est une des premiers artistes à utiliser des installations multimédia dépassant les genres artistiques, qui sont entrés dans le langage courant de l'art contemporain. Ses interventions in situ et ses œuvres autonomes, placées au sol ou sur les murs ont été décrites comme « peintures dans l'espace ». Les installations complexes de Stockholder intègrent l'architecture de l'espace, couvrant le sol, escaladant murs et plafond, même débordant les fenêtres, les portes, dans le paysage qui les environne.



Sans titre, 1990
Peinture, tissu, plastique, verre
80 x 73,5 X 61 cm et 51 x 39 cm

JENNIFER TEE

Née en 1973 à Arnhem, Pays-Bas, vit et travaille à Amsterdam

Le travail de Jennifer Tee joue sur quelques caractéristiques précises. Ses vidéos, sculptures, installations, environnements et performances jouent sur des éléments mythologiques et créent des nouveaux dialogues qui, d'une certaine manière, ne s'éloignent jamais complètement des vieux thèmes des contes traditionnels. La réflexion inspirée par sa propre expérience et son environnement, la religion, la mythologie, l'anthropologie, le langage et les voyages sont rassemblés dans des œuvres souvent multicolores et offrant plusieurs niveaux de lecture interconnectés, mais qui en même temps forment un tout et ont leur propre logique. Les objets sont utilisés pour créer de nouveaux éléments narratifs par leur collaborations, des histoires dont la fin demeure imprévisible.



Skyline
2006

Raadszaal Stadsdeel-kantoor Zuid Oost, Amsterdam, Pays-Bas
Commande publique

LINA VISTE GRONLI

Née en 1976 à Oslo, vit et travaille à Oslo.

Lina Viste-Gronli est diplômée de l'Académie Nationale des Beaux Arts d'Oslo en 2003. Depuis, elle s'est intéressée aux aspects formels et performatifs de la sculpture. Nombre de ses œuvres sont basées sur la matérialisation de termes linguistiques, de mots et d'expressions. Elle explore des références collectives dans le langage et les stratégies impliquées dans la construction de concepts. En donnant une forme matérielle aux mots et aux lettres, elle sonde non seulement le langage et la signification sémantique des mots, mais aussi la compréhension que nous en avons. Les aspects formels, les stratégies dans le choix de matériaux et de la taille, et les questions relatives à la situation et à la spécificité du site sont des aspects également importants de sa production.



Vue de l'exposition *Grace Jones Sculpture Project*
5 septembre – 18 octobre 2008
Galerie Gaudel de Stampa, Paris

JULIE VOYCE

Née à Woodstock, Ontario en 1957, vit et travaille à Toronto, Canada.

Les images de Julie Voyce sont peuplées par des têtes sans corps, des visages avec des rictus, des lèvres, des soleils ou des lunes, des ours en peluche aux têtes énormes, des personnages fantastiques parés de vêtements bizarres. Au-delà du casting troublant de ces personnages artificiels, leurs rides, leur soutiens-gorge, leur talons aiguilles et leur rêves de richesse commencent à irriter. Ce n'est pas une chute du sublime au ridicule, mais une parodie délibérée des subterfuges inspirés par le désir de jeunesse.

Voyce utilise le format le plus « aimable » pour transmettre des sensation inconfortablement familière alors que notre subjectivité se montre contrainte, coincée et dissolue.



Back to My 20's
2007
linocut sur papier kozuke

CONTACT

Dorothee Dupuis
Directrice, commissaire de l'exposition
dorothee@trianglefrance.org

Irina Moroianu
Chargée de projet
contact@trianglefrance.org

Frédérique Gobert
Chargée des partenariats
fred@trianglefrance.org

Sandro Della Noce
Régisseur
regietriangle@gmail.com

Triangle France
Friche Belle de Mai
41 rue Jobin
13003 Marseille
France
T/F: +33 (0)4 95 04 96 11/13
info@trianglefrance.org
www.trianglefrance.org